

## LE REGIMENT, Feuilleton du "Monde Illustré"



Les ambulanciers avaient pris le corps de Gironde par les pieds et par la tête et l'emportaient vers la voiture.—Page 318, col. 2

## DEUXIEME PARTIE

## CAS DE MORT

(Suite)

—Aviez-vous entendu quelques paroles auparavant qui aient pu vous faire comprendre le sujet de cette querelle ?

—Des paroles vagues et ne prouvant rien, sinon le degré de colère où ils étaient parvenus, le sous-officier traitait le sous-lieutenant de lâche et de misérable.

—Et ce soldat ? fit en tremblant le colonel, désignant son fils.

—Il écoutait ce me semble, essayant de retenir le sous-officier.

—Mais il ment ! il ment ! je le jure, criait Bernard, éperdu.

—Je dis ce que j'ai vu, fit Patoche. Et je n'en ai pas vu et entendu davantage, parce que j'ai deviné que ça allait chauffer ici et que l'officier devant un pareil gaillard aurait besoin d'aide, il est mince et frêle, tandis que le sergent a l'air extrêmement vigoureux. Alors j'ai pris mes jambes à mon cou et j'ai couru d'une traite jusqu'à ce que j'aie rencontré heureusement un poste de grand-garde et le capitaine qui faisait sa ronde. J'ai tout dit... tout... et nous sommes revenus sur nos pas. Par malheur nous avons eu beau faire diligence, il était trop tard.

—Capitaine, dit le colonel, prenez le nom et l'adresse de cet homme.

—Patoche, rue Saint-Honoré, où je suis avantageusement connu, je ne crains pas de le dire, fit hardiment le gremlin.

Le capitaine prit note du nom et de l'adresse. Et le colonel allait faire conduire Bernard et Jacques au camp lorsqu'un nouvel incident se produisit. Lorsque Marguerite était sortie du pavillon, après la scène violente et douloureuse

qu'elle avait eue avec Gironde et avec Patoche, elle était rentrée aux Aulnaies dans un état d'agitation extrême. Mais au lieu de s'enfermer chez elle tout de suite, elle avait pensé à chercher protection auprès de Marjolaine et elle était allée frapper à la porte de la jeune fille. Celle-ci n'était pas couchée. Elle attendait fiévreuse le résultat de l'entrevue de la comtesse avec les deux hommes. De temps en temps elle se penchait à sa fenêtre ouverte sur le bois d'aulnes et elle regardait. Mais elle ne pouvait distinguer ce qui se passait dans le pavillon ; elle n'apercevait celui-ci que de côté et elle ne pouvait se douter du drame qui s'y accomplissait. Mme de Cheverny le lui raconta dans tous ses détails. Et quand elle eut terminé, Marjolaine la consola.

— C'est fini, dit-elle, jamais plus vous ne les reverrez, ce Patoche est un misérable, mais il a laissé percer à jour son intrigue, il n'osera plus reparaitre. Quant à ce Gironde, il a été entraîné, sans doute, car d'après ce que vous me dites il ne me semble pas qu'il ait le cœur gangrené jusqu'au fond. Il